



les ouvrages de d'Alembert, et je n'y trouve que beaucoup d'esprit de grandes lumières et une bonne morale. S'il ne pensait pas aussi bien qu'il écrit, il faudrait le plaider, mais personne n'est en droit d'interroger sa conscience. De son côté, le pape Benoît XIV le recevait avec honneur, et le faisait de sa main recevoir membre de l'Académie de Bolougne. Ce sont là des témoignages non suspects d'admiration et d'estime pour l'auteur du *Discours préliminaire*. M. Demozot reproche à cet ouvrage de manquer non pas de clarté, mais de vérité de grandeur. Le *Discours préliminaire*, dit-il, forme trois édifices au lieu d'un seul, et trois édifices indépendants l'un de l'autre. De plus, d'Alembert n'a point emprunté à Bacon l'enthousiasme éloquent et presque poétique de son introduction. C'est avec vérité, mais sans émotion qu'il raconte les progrès de la civilisation depuis le xv<sup>e</sup> siècle. « Cette critique nous semble bien sévère, pour ne pas dire injurieuse. Au point de vue doctrinal, on a fait au *Discours préliminaire* que des reproches tellement bizarres qu'il s'est évidemment l'expression de la mauvaise foi et du dépit. Pourquoi, demande-t-on, n'a-t-il pas examiné comment un homme né et abandonné dans une île déserte se formerait des idées de vertu et de vice? c'est-à-dire comment un être romanesque s'instruirait de ses devoirs envers des êtres inconnus. On lui reproche encore d'avoir parlé, d'après l'expérience et l'histoire et la raison, de ces devoirs de vertu et des vertus à pratiquer chez les païens de la connaissance du vrai Dieu; d'avoir dispensé un homme de ses devoirs envers l'Être suprême, bon ou mal, à peine qu'il se représente et dans un bon langage de ces devoirs d'humanité regardés les corps comme causes efficaces de nos sensations, quoiqu'il ait expressément dit que les corps n'étaient que des causes occasionnelles; d'avoir parlé de l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu étaient des vérités assez claires pour ne demander que des preuves très-courtes; de n'avoir point parlé de la religion chrétienne, qu'il traite avec les plus grands ménagements, et qui pouvait même se dispenser de parler absolument, puisqu'elle est d'un ordre étranger au système encyclopédique des connaissances humaines; d'avoir traité de la religion naturelle en déclarant que la notion de Dieu nous donne de Dieu et de nos devoirs est fort imparfaite; d'avoir en même temps dégradé la révélation, pour avoir accordé aux théologiens la faculté de raisonner. Telles sont les objections que lui ont faites des gens plus orthodoxes que les catholiques, et encore plus mal intentionnés qu'orthodoxes. Elles sont par leur pauvreté même un éclatant hommage rendu à la perfection logique. »

Nous ne saurions mieux terminer l'étude de cet imposant ouvrage que par ce jugement de Condorcet: « Les grands hommes des siècles passent et passent vite, mais les sciences par lesquelles nous sommes enrichis de grandes découvertes; et la réunion d'une vaste étendue de connaissances, cette manière d'envisager les sciences qui n'appartient qu'à un homme à génie, un style clair, noble, énergique, ayant toutes les sévérités qu'exige le sujet et tout le piquant qu'il permet, ont mis le *Discours préliminaire* de l'Encyclopédie au nombre de ces ouvrages précieux que deux ou trois hommes tout au plus dans chaque siècle sont en état d'exécuter. »

**Encyclopédie des gens du monde.** Répertoire universel des sciences, des lettres, des arts, avec des notes historiques sur les personnages célèbres morts et vivants (Paris, 1781-1807, 24 vol. in-8°). V. notre Préface, p. xxxv.

**Encyclopédie nouvelle.** Dictionnaire philosophique, scientifique, littéraire et industriel, offrant le tableau des connaissances humaines du xix<sup>e</sup> siècle, publiée sous la direction de MM. Pierre Leroux et Jean Reynaud (1834 et suiv.), ouvrage resté inachevé. V. notre Préface, p. xxxviii.

**Encyclopédie catholique.** Répertoire universel et raisonné des sciences, des lettres, des arts et des métiers, avec la biographie des hommes célèbres, publiée sous la direction de M. l'abbé Glaire et de M. le vicomte Walsh (Paris, 1835-1849, 18 vol. in-4°). V. notre Préface, p. xxxix.

**Encyclopédie moderne.** Dictionnaire abrégé des sciences, des lettres, des arts, de l'industrie, de l'agriculture et du commerce, publiée par l'éditeur Mongie aîné, sous la direction de M. Courtin (4 vol. in-8° et planches). Réimprimée avec de nombreuses additions par MM. Firmin Didot (1844-1863, 27 vol. in-8°, 3 planches et 12 de Complément). V. notre Préface, p. xxxvii.

**Encyclopédie du XIX<sup>e</sup> siècle.** Répertoire universel des lettres, des sciences et des arts, avec la biographie des hommes célèbres, dirigée par M. Ange de Saint-Priest (Paris, 1858 et années suivantes).

A ce mot d'Encyclopédie du XIX<sup>e</sup> siècle, on se rappelle aussitôt sa glorieuse origine, celle dans laquelle s'est incarné le verbe de Diderot et de d'Alembert, et l'on se sent tout porté à croire qu'un ouvrage qui se propose d'assumer un titre si lourd en remplissant ses obligations et restera fidèle à l'esprit qui a dirigé la grande Encyclopédie. Les auteurs de l'ouvrage en question ne l'ont pas compris ainsi. Citons-en un exemple unique, mais concluant,

Voilà une entreprise littéraire qui, en prenant pour titre: *Encyclopédie du XIX<sup>e</sup> siècle*, se place, volontairement ou non, sous le patronage de Diderot, et en fait son parain, elle se met sous son invocation, et dans le vœu de son patron, elle se propose d'être un abrégé de la grande Encyclopédie. Elle lui dénie d'abord toute espèce de talent philosophique, littéraire, artistique, scientifique ou autre. Cette grande et généreuse nature, si profondément admirée de son siècle, n'accuse versité; ce souffle puissant qui enfanta la grande, l'immortelle Encyclopédie, n'est plus que celle longue et diatribe contre un homme dont on se vante de plus juste titre le xviii<sup>e</sup> siècle.

Au reste, nous ne faisons nulle difficulté de reconnaître que, parmi les rédacteurs de l'Encyclopédie du XIX<sup>e</sup> siècle, figurent les noms plus honorables dans les arts et dans les sciences; malheureusement, ces noms semblent être attachés à un article unique, ce qui donnerait à penser, si l'on y mettait un peu de mauvaise volonté, qu'ils ne figurent là qu'à titre de réclame, tandis que dans les autres articles se sont réservés de longues séries d'articles, et nous n'avons pas besoin de dire quels articles.

**Encyclopédie universelle (Encyclopædia Paedæica).** publiée en polonais, par S. Orzelbranski, avec le concours des littérateurs polonais les plus marquants de notre époque (Varsovie, 1860-1868, t. I à XXV; l'ouvrage complet formera 27 et 28 vol. gr. in-8° de 960 p. chacun). Cette encyclopédie, conçue sur le plan du *Conversations-Lexikon* de Brockhaus, mais avec plus de développement pour certaines parties, est le premier ouvrage de ce genre dont la publication ait été entreprise en Pologne. Aussi, indépendamment des questions scientifiques et d'histoire générale, qui y sont traitées au point de vue des connaissances et des progrès de notre époque, y trouve-t-on une foule de documents précieux et inédits sur les sciences, les lettres, les arts, l'industrie, etc., de jour à jour. C'est une imitation, bien inférieure, de l'Encyclopédie de la littérature anglaise, de Robert Chambers.

**Encyclopédie populaire italienne** (Turin, in-4°). En publication depuis 1856.

**Encyclopédie nationale** (1847-1851, 12 vol. in-8°). C'est un abrégé de la *Penny Cyclopædia*.

**Encyclopédie des arts utiles**, par Tomlinson (1852, 2 vol. in-8°). Ouvrage illustré traitant de la mécanique, de la chimie, des métiers, des mines et de la construction. Il considère les inventions mécaniques, les opérations chimiques et les procédés industriels en Angleterre, sur le continent et aux États-Unis. C'est un livre précieux qui mérite d'être tenu au courant des transformations de l'industrie.

**Encyclopédie d'agriculture pratique et scientifique**, de Morton (1855, 2 vol. in-8°). Les hommes les plus compétents y ont travaillé.

**Encyclopédie bibliographique, ou Manuel de bibliologie pour la théologie et la littérature générale**, par Darling (1857-1858). Ouvrage de grande valeur.

**Encyclopédie d'histoire et de chronologie**, par Woodward, bibliothécaire de la reine (Londres, 1863, in-8°). Elle donne, sous une forme brève, des notions chronologiques sur tous les grands événements de l'histoire universelle; traités, actions, guerres, batailles, etc.; détails concernant la vie et les œuvres des grands hommes; découvertes caniques; progrès de l'ordre social, domestique et économique.

**Encyclopédie du génie civil**, par E. Cresy (1863, 2<sup>e</sup> édit., in-8°). Ouvrage illustré, historique, théologique et pratique.

**Encyclopédie des citations poétiques**, par H. G. Adams (Londres, 1863, 1 vol.). Choix de passages extraits des poètes de tout temps et de tout pays, classés sous des rubriques scientifiques et rangés par ordre alphabétique.

**Encyclopédie américaine**, dirigée par Richardson et Dana (in-4°), en cours de publication; quelqes uns d'après l'Encyclopédie anglaise de Knight.

**Encyclopédie d'économie domestique, contenant toutes les manières qui sont immédiatement du ressort du ménage**, par Webster et Parker. Ouvrage illustré (in-8°).

**Encyclopédie d'anatomie et de physiologie**, par le docteur Thomson.

**Encyclopédie de médecine pratique**, par le docteur Forbes, Tweedie et Conolly.

**Encyclopédie d'agriculture**, de London (Londres, plusieurs édit., 1 vol. in-8°). On peut rattacher à cet ouvrage trois autres Encyclopédies du même auteur, sur les constructions rurales, le jardinage et la décoration rustique, les plantes de la Grande-Bretagne, indi-

Hégl. Cette œuvre consciencieuse et colossale commença à poser les bases du système que le jeune professeur de Stuttgart, appelé à Berlin en 1818, allait fonder avec un si grand succès.

**Encyclopédie universelle**, des professeurs Ersch et Gruber (Leipzig, 1818 et suiv., 12 vol. in-4° ou par). La partie A-G comprend 66 vol.; la partie H-J, 31 vol., et la partie O-PH, 25 vol. C'est le plus vaste et le plus beau monument de ce genre que possède la littérature allemande. Son élève est supérieur.

**Encyclopédie d'Oxford, ou Dictionnaire des arts, des sciences et de la littérature générale** (Oxford, 1828, 6 vol. in-4°).

**Encyclopédie de Lardner** (Londres, 1829-1846, 132 vol. in-8°).

**Encyclopédie de Londres, ou Dictionnaire universel de science, d'art, de littérature et de mécanique appliquée** (Londres, 1829, 22 vol. in-8°).

**Encyclopédie nationale autrichienne** (6 vol. in-8°, Vienne, 1835-1837).

**Encyclopédie d'anatomie et de physiologie**, par Todd (Londres, 1835-1859, 5 vol. in-8°). Cet ouvrage se divise en 50 parties. Il a été rédigé par les praticiens les plus accrédités.

**Encyclopédie populaire, ou Conversations-Lexikon** publiée par Blackie (1841). Imitation de l'Encyclopédie allemande.

**Encyclopédie de la littérature anglaise**, par Chambers (Edimbourg, 1843, 2 vol. gr. in-8°). Cet ouvrage, dont l'analogue devrait exister pour toutes les littératures, a été perfectionné d'édition en édition. On désirerait que la partie critique fût plus étendue et que les extraits originaux fussent plus courts. Ce livre est bien la meilleure histoire de la littérature anglaise que nous connaissions. Il y a de nombreuses erreurs.

**Encyclopédie de théologie protestante**, de Herzog (1853-1859, 10 vol. in-8°). Ouvrage très-distingué qui travaille à ce répertoire.

**Encyclopédie de littérature américaine** (New York, 1856, 2 vol. gr. in-8°). Elle contient des notices biographiques et critiques sur les auteurs et des morceaux choisis de leurs écrits, depuis les origines jusqu'à ce jour. C'est une imitation, bien inférieure, de l'Encyclopédie de la littérature anglaise, de Robert Chambers.

**Encyclopédie populaire italienne** (Turin, in-4°). En publication depuis 1856.

**Encyclopédie nationale** (1847-1851, 12 vol. in-8°). C'est un abrégé de la *Penny Cyclopædia*.

**Encyclopédie des arts utiles**, par Tomlinson (1852, 2 vol. in-8°). Ouvrage illustré traitant de la mécanique, de la chimie, des métiers, des mines et de la construction. Il considère les inventions mécaniques, les opérations chimiques et les procédés industriels en Angleterre, sur le continent et aux États-Unis. C'est un livre précieux qui mérite d'être tenu au courant des transformations de l'industrie.

**Encyclopédie d'agriculture pratique et scientifique**, de Morton (1855, 2 vol. in-8°). Les hommes les plus compétents y ont travaillé.

**Encyclopédie bibliographique, ou Manuel de bibliologie pour la théologie et la littérature générale**, par Darling (1857-1858). Ouvrage de grande valeur.

**Encyclopédie d'histoire et de chronologie**, par Woodward, bibliothécaire de la reine (Londres, 1863, in-8°). Elle donne, sous une forme brève, des notions chronologiques sur tous les grands événements de l'histoire universelle; traités, actions, guerres, batailles, etc.; détails concernant la vie et les œuvres des grands hommes; découvertes caniques; progrès de l'ordre social, domestique et économique.

**Encyclopédie du génie civil**, par E. Cresy (1863, 2<sup>e</sup> édit., in-8°). Ouvrage illustré, historique, théologique et pratique.

**Encyclopédie des citations poétiques**, par H. G. Adams (Londres, 1863, 1 vol.). Choix de passages extraits des poètes de tout temps et de tout pays, classés sous des rubriques scientifiques et rangés par ordre alphabétique.

**Encyclopédie américaine**, dirigée par Richardson et Dana (in-4°), en cours de publication; quelqes uns d'après l'Encyclopédie anglaise de Knight.

**Encyclopédie d'économie domestique, contenant toutes les manières qui sont immédiatement du ressort du ménage**, par Webster et Parker. Ouvrage illustré (in-8°).

**Encyclopédie d'anatomie et de physiologie**, par le docteur Thomson.

**Encyclopédie de médecine pratique**, par le docteur Forbes, Tweedie et Conolly.

**Encyclopédie d'agriculture**, de London (Londres, plusieurs édit., 1 vol. in-8°). On peut rattacher à cet ouvrage trois autres Encyclopédies du même auteur, sur les constructions rurales, le jardinage et la décoration rustique, les plantes de la Grande-Bretagne, indi-

gènes ou exotiques (3 vol. in-8°, plusieurs édit.). Ces quatre ouvrages, illustrés à profusion, forment une bibliothèque complète d'agriculture, d'horticulture et d'architecture rurale.

**Encyclopédie d'architecture, historique, théorique et pratique**, par J. Gwilt (1 vol. in-8°, illustré).

**Encyclopédie adieu** (an-siklo-pé-djé) — *rad. encyclopédique*. Qui appartient à l'encyclopédie; qui traite de toutes les sciences: *Ouvrage encyclopédique. Dictionnaire encyclopédique. Heve encyclopédique. Toute édition encyclopédique est nécessairement imparfaite ou imparfaite dans une certaine mesure.* (Ch. de Rémusat.)

— Qui a rapport à l'Encyclopédie de Diderot ou à l'esprit de cet ouvrage: *En qu'on dit, Rousseau se séparait de Diderot, Grimm, de la maison d'Holbach, et enfin de cette armée encyclopédique, dans laquelle il était entré quoique dissident.* (Villem.)

— Qui a rapport à l'encyclopédie des articles d'un dictionnaire: *La partie encyclopédique est négligée dans ce dictionnaire.*

— Par exag. Qui est d'une érudition universelle; qui embrasse la totalité des connaissances humaines: *Un homme encyclopédique. Un homme encyclopédique. Qui a toutes les connaissances relatives à un ordre déterminé: Le talent d'Auriol est d'une merveilleuse complexité. Il est encyclopédique dans son art.* (Th. Gaut.)

**Encyclopédie**, Tableau synoptique, présentant la synthèse de toutes les connaissances humaines et des rapports généraux qui relient entre elles toutes les sciences: *Celui de tous les encyclopédiques qui offrait le plus grand nombre de rapports entre les sciences méritait d'être préféré.* (D'Alemb.)

**ENCYCLOPÉDISEME** s. m. (an-siklo-pé-djé) — *rad. encyclopédique*. Système, principes des encyclopédistes.

**ENCYCLOPÉDISTE** s. m. (an-siklo-pé-djé) — *rad. encyclopédique*. Partisan d'une encyclopédie, d'un ouvrage encyclopédique.

— Chacun des écrivains qui ont collaboré à la rédaction de la grande Encyclopédie du XVIII<sup>e</sup> siècle: *L'encyclopédiste est un homme attaché à une secte de soi-disant philosophes, qui se croient supérieurs à tous les autres penseurs, à tous ceux qui attaquent l'autorité au nom de la raison.*

— Adjectif. Qui a rapport aux idées des encyclopédistes: *Le mouvement encyclopédiste du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

— Encycl. On désigne sous le nom collectif d'encyclopédistes les écrivains philosophes, savants ou littérateurs, qui concoururent à l'Encyclopédie de Diderot; mais ce n'est là que le sens particulier et en quelque sorte restreint de ce mot. Comme l'Encyclopédie du XVIII<sup>e</sup> siècle était écrite dans un esprit très-libéral, très-indépendant, et, par conséquent, très-autoritaire et antireligieux, le mot encyclopédiste arriva à s'appliquer à tous les penseurs, à tous ceux qui attaquèrent l'autorité au nom de la raison.

On connaît la doctrine de l'école encyclopédiste. En ce qui concerne les mœurs, les institutions politiques et les cultes établis, elle est purement négative. Elle tendait à remplacer par ce qu'on appelle maintenant la science, idée générale qu'on n'avait pas encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui s'est dégagée des travaux du XIX<sup>e</sup> siècle dans le domaine des sciences physiques.

Mais le moyen qu'ils trouvèrent de répandre leurs principes était alors extraordinaire et inattendu. Ils sentirent la nécessité de coordonner les notions qui leur servaient de bibliothèque à tout le monde, et à l'aide duquel on serait dispensé, dans chaque question particulière, de recourir à des livres pleins d'enseignements contradictoires. Perle, n'avait songé à pareille chose: il n'y a que les convictions ardentes et les passions qui puissent procurer ainsi aux hommes des instruments inconnus à mettre au service d'une cause à laquelle ils ont dévoué leur vie. Il n'existait donc pas de dictionnaire général des connaissances humaines. Des essais partiels avaient été tentés de divers côtés. La théologie et l'histoire commencèrent à évoluer dans cette direction; Bayle avait réuni dans son *Dictionnaire critique* les ressources de la vaste érudition en matière de philosophie et d'histoire; Moréri, dans un autre genre, avait ouvert un livre qui restait à exploiter, car aucune doctrine particulière n'avait prévalu; il se contentait de recueillir, et ses amis avaient, au contraire, des doctrines particulières à défendre, d'autres à renverser. Arriver à ce but d'une façon collective leur paraissait impossible. Ils se proposèrent de provoquer une révolution sociale. Ils se proposèrent donc de détruire les opinions théologiques, politiques et morales en possession, sinon de la renommer, au moins de la purger de tout ce qui n'était, dans tous les cas, qu'un pouvoir. Renverser ainsi tout un monde afin de lui en substituer un autre, le monde scientifique, leur semblait hardi et à ce point de vue tant d'ambition. Il est facile de voir dans le prospectus même de l'Encyclopédie, écrit par Diderot, que lui et ses collaborateurs avaient bien réellement conçu ce vaste projet. Pour eux, toutes les

connaissances humaines se réduisent à trois chefs: les sciences, les arts et les métiers. Ils n'excluent pas systématiquement les choses anciennes, les religions, la philosophie, l'éloquence, la poésie, etc.; mais ils ne voient en elles que des principes scientifiques ou artistiques défigurés. Ils n'ont songé qu'à eux-mêmes arrivés au positivisme; le terme n'existe même pas; mais ils soupçonnaient l'avènement prochain de l'ère purement scientifique. On ne saurait rompre avec le passé sans inconvenient grave; il faut se contenter d'en retarder ce qui s'impose encore et tâcher d'accélérer le mouvement vers la science. C'est pourquoi les arts proprement dits, les sciences naturelles et les métiers tiennent une place si importante dans l'œuvre des encyclopédistes. Suivant Diderot, l'homme s'aide inutilement à rêver ou à étudier des rêves évanouissables. « Nous nous sommes convaincus, dit-il, de l'ignorance dans laquelle on est sur la plupart des objets de la vie, et de la nécessité de sortir de cette ignorance. C'est ainsi que nous nous sommes mis en état de démontrer que l'homme de lettres qui sait le plus sa langue ne connaît pas la vingtième partie des sciences, et que le philosophe qui sait la science, cette langue est encore bien imparfaite; que c'est par l'extrême habitude de converser les uns avec les autres que les ouvriers s'entendent, et beaucoup plus par le retour des conjonctions que par les livres et les termes. Dans un atelier, c'est le moment qui parle et non l'artiste. »

Les encyclopédistes se croyaient à une époque de transition, c'est-à-dire entre un monde à moitié écroulé et un autre qui commençait à distinguer à l'horizon. Cette persuasion donna à leur pensée d'ensemble une physionomie indécise et sceptique qui est restée leur cachet. On voit bien leur tendance à construire un système de connaissances fondé sur l'expérience sensible; mais, dans l'état des lois et de la société, ils ne peuvent clairement dire ce qu'ils pensent. La Bastille est là qui les guette, s'ils discutent l'autorité; et, d'autre part, les livres, ils discutent la religion, ce qui les force à beaucoup de prudence. A propos de Dieu, de théologie, de croyances générales, de mœurs, de sciences abstraites, ils se cachent volontiers derrière l'autorité de leurs livres, de Descartes, de Hobbes, de Leibnitz, de Berkeley, de Huet, même de Spinoza; leur tâche se borne à vulgariser l'esprit de négation qui règne dans leurs écrits, mais que la forme abstraite ou la portée de tout le monde.

Le vent était à l'incrédulité et le succès fut inouï. Les encyclopédistes le durent surtout à la valeur personnelle de Diderot; mais ce n'est là que le sens particulier et en quelque sorte restreint de ce mot. Comme l'Encyclopédie du XVIII<sup>e</sup> siècle était écrite dans un esprit très-libéral, très-indépendant, et, par conséquent, très-autoritaire et antireligieux, le mot encyclopédiste arriva à s'appliquer à tous les penseurs, à tous ceux qui attaquèrent l'autorité au nom de la raison.

On connaît la doctrine de l'école encyclopédiste. En ce qui concerne les mœurs, les institutions politiques et les cultes établis, elle est purement négative. Elle tendait à remplacer par ce qu'on appelle maintenant la science, idée générale qu'on n'avait pas encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui s'est dégagée des travaux du XIX<sup>e</sup> siècle dans le domaine des sciences physiques.

Mais le moyen qu'ils trouvèrent de répandre leurs principes était alors extraordinaire et inattendu. Ils sentirent la nécessité de coordonner les notions qui leur servaient de bibliothèque à tout le monde, et à l'aide duquel on serait dispensé, dans chaque question particulière, de recourir à des livres pleins d'enseignements contradictoires. Perle, n'avait songé à pareille chose: il n'y a que les convictions ardentes et les passions qui puissent procurer ainsi aux hommes des instruments inconnus à mettre au service d'une cause à laquelle ils ont dévoué leur vie. Il n'existait donc pas de dictionnaire général des connaissances humaines. Des essais partiels avaient été tentés de divers côtés. La théologie et l'histoire commencèrent à évoluer dans cette direction; Bayle avait réuni dans son *Dictionnaire critique* les ressources de la vaste érudition en matière de philosophie et d'histoire; Moréri, dans un autre genre, avait ouvert un livre qui restait à exploiter, car aucune doctrine particulière n'avait prévalu; il se contentait de recueillir, et ses amis avaient, au contraire, des doctrines particulières à défendre, d'autres à renverser. Arriver à ce but d'une façon collective leur paraissait impossible. Ils se proposèrent de provoquer une révolution sociale. Ils se proposèrent donc de détruire les opinions théologiques, politiques et morales en possession, sinon de la renommer, au moins de la purger de tout ce qui n'était, dans tous les cas, qu'un pouvoir. Renverser ainsi tout un monde afin de lui en substituer un autre, le monde scientifique, leur semblait hardi et à ce point de vue tant d'ambition. Il est facile de voir dans le prospectus même de l'Encyclopédie, écrit par Diderot, que lui et ses collaborateurs avaient bien réellement conçu ce vaste projet. Pour eux, toutes les

connaissances humaines se réduisent à trois chefs: les sciences, les arts et les métiers. Ils n'excluent pas systématiquement les choses anciennes, les religions, la philosophie, l'éloquence, la poésie, etc.; mais ils ne voient en elles que des principes scientifiques ou artistiques défigurés. Ils n'ont songé qu'à eux-mêmes arrivés au positivisme; le terme n'existe même pas; mais ils soupçonnaient l'avènement prochain de l'ère purement scientifique. On ne saurait rompre avec le passé sans inconvenient grave; il faut se contenter d'en retarder ce qui s'impose encore et tâcher d'accélérer le mouvement vers la science. C'est pourquoi les arts proprement dits, les sciences naturelles et les métiers tiennent une place si importante dans l'œuvre des encyclopédistes. Suivant Diderot, l'homme s'aide inutilement à rêver ou à étudier des rêves évanouissables. « Nous nous sommes convaincus, dit-il, de l'ignorance dans laquelle on est sur la plupart des objets de la vie, et de la nécessité de sortir de cette ignorance. C'est ainsi que nous nous sommes mis en état de démontrer que l'homme de lettres qui sait le plus sa langue ne connaît pas la vingtième partie des sciences, et que le philosophe qui sait la science, cette langue est encore bien imparfaite; que c'est par l'extrême habitude de converser les uns avec les autres que les ouvriers s'entendent, et beaucoup plus par le retour des conjonctions que par les livres et les termes. Dans un atelier, c'est le moment qui parle et non l'artiste. »

Les encyclopédistes se croyaient à une époque de transition, c'est-à-dire entre un monde à moitié écroulé et un autre qui commençait à distinguer à l'horizon. Cette persuasion donna à leur pensée d'ensemble une physionomie indécise et sceptique qui est restée leur cachet. On voit bien leur tendance à construire un système de connaissances fondé sur l'expérience sensible; mais, dans l'état des lois et de la société, ils ne peuvent clairement dire ce qu'ils pensent. La Bastille est là qui les guette, s'ils discutent l'autorité; et, d'autre part, les livres, ils discutent la religion, ce qui les force à beaucoup de prudence. A propos de Dieu, de théologie, de croyances générales, de mœurs, de sciences abstraites, ils se cachent volontiers derrière l'autorité de leurs livres, de Descartes, de Hobbes, de Leibnitz, de Berkeley, de Huet, même de Spinoza; leur tâche se borne à vulgariser l'esprit de négation qui règne dans leurs écrits, mais que la forme abstraite ou la portée de tout le monde.

Le vent était à l'incrédulité et le succès fut inouï. Les encyclopédistes le durent surtout à la valeur personnelle de Diderot; mais ce n'est là que le sens particulier et en quelque sorte restreint de ce mot. Comme l'Encyclopédie du XVIII<sup>e</sup> siècle était écrite dans un esprit très-libéral, très-indépendant, et, par conséquent, très-autoritaire et antireligieux, le mot encyclopédiste arriva à s'appliquer à tous les penseurs, à tous ceux qui attaquèrent l'autorité au nom de la raison.

On connaît la doctrine de l'école encyclopédiste. En ce qui concerne les mœurs, les institutions politiques et les cultes établis, elle est purement négative. Elle tendait à remplacer par ce qu'on appelle maintenant la science, idée générale qu'on n'avait pas encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui s'est dégagée des travaux du XIX<sup>e</sup> siècle dans le domaine des sciences physiques.

Mais le moyen qu'ils trouvèrent de répandre leurs principes était alors extraordinaire et inattendu. Ils sentirent la nécessité de coordonner les notions qui leur servaient de bibliothèque à tout le monde, et à l'aide duquel on serait dispensé, dans chaque question particulière, de recourir à des livres pleins d'enseignements contradictoires. Perle, n'avait songé à pareille chose: il n'y a que les convictions ardentes et les passions qui puissent procurer ainsi aux hommes des instruments inconnus à mettre au service d'une cause à laquelle ils ont dévoué leur vie. Il n'existait donc pas de dictionnaire général des connaissances humaines. Des essais partiels avaient été tentés de divers côtés. La théologie et l'histoire commencèrent à évoluer dans cette direction; Bayle avait réuni dans son *Dictionnaire critique* les ressources de la vaste érudition en matière de philosophie et d'histoire; Moréri, dans un autre genre, avait ouvert un livre qui restait à exploiter, car aucune doctrine particulière n'avait prévalu; il se contentait de recueillir, et ses amis avaient, au contraire, des doctrines particulières à défendre, d'autres à renverser. Arriver à ce but d'une façon collective leur paraissait impossible. Ils se proposèrent de provoquer une révolution sociale. Ils se proposèrent donc de détruire les opinions théologiques, politiques et morales en possession, sinon de la renommer, au moins de la purger de tout ce qui n'était, dans tous les cas, qu'un pouvoir. Renverser ainsi tout un monde afin de lui en substituer un autre, le monde scientifique, leur semblait hardi et à ce point de vue tant d'ambition. Il est facile de voir dans le prospectus même de l'Encyclopédie, écrit par Diderot, que lui et ses collaborateurs avaient bien réellement conçu ce vaste projet. Pour eux, toutes les

connaissances humaines se réduisent à trois chefs: les sciences, les arts et les métiers. Ils n'excluent pas systématiquement les choses anciennes, les religions, la philosophie, l'éloquence, la poésie, etc.; mais ils ne voient en elles que des principes scientifiques ou artistiques défigurés. Ils n'ont songé qu'à eux-mêmes arrivés au positivisme; le terme n'existe même pas; mais ils soupçonnaient l'avènement prochain de l'ère purement scientifique. On ne saurait rompre avec le passé sans inconvenient grave; il faut se contenter d'en retarder ce qui s'impose encore et tâcher d'accélérer le mouvement vers la science. C'est pourquoi les arts proprement dits, les sciences naturelles et les métiers tiennent une place si importante dans l'œuvre des encyclopédistes. Suivant Diderot, l'homme s'aide inutilement à rêver ou à étudier des rêves évanouissables. « Nous nous sommes convaincus, dit-il, de l'ignorance dans laquelle on est sur la plupart des objets de la vie, et de la nécessité de sortir de cette ignorance. C'est ainsi que nous nous sommes mis en état de démontrer que l'homme de lettres qui sait le plus sa langue ne connaît pas la vingtième partie des sciences, et que le philosophe qui sait la science, cette langue est encore bien imparfaite; que c'est par l'extrême habitude de converser les uns avec les autres que les ouvriers s'entendent, et beaucoup plus par le retour des conjonctions que par les livres et les termes. Dans un atelier, c'est le moment qui parle et non l'artiste. »

Les encyclopédistes se croyaient à une époque de transition, c'est-à-dire entre un monde à moitié écroulé et un autre qui commençait à distinguer à l'horizon. Cette persuasion donna à leur pensée d'ensemble une physionomie indécise et sceptique qui est restée leur cachet. On voit bien leur tendance à construire un système de connaissances fondé sur l'expérience sensible; mais, dans l'état des lois et de la société, ils ne peuvent clairement dire ce qu'ils pensent. La Bastille est là qui les guette, s'ils discutent l'autorité; et, d'autre part, les livres, ils discutent la religion, ce qui les force à beaucoup de prudence. A propos de Dieu, de théologie, de croyances générales, de mœurs, de sciences abstraites, ils se cachent volontiers derrière l'autorité de leurs livres, de Descartes, de Hobbes, de Leibnitz, de Berkeley, de Huet, même de Spinoza; leur tâche se borne à vulgariser l'esprit de négation qui règne dans leurs écrits, mais que la forme abstraite ou la portée de tout le monde.

Le vent était à l'incrédulité et le succès fut inouï. Les encyclopédistes le durent surtout à la valeur personnelle de Diderot; mais ce n'est là que le sens particulier et en quelque sorte restreint de ce mot. Comme l'Encyclopédie du XVIII<sup>e</sup> siècle était écrite dans un esprit très-libéral, très-indépendant, et, par conséquent, très-autoritaire et antireligieux, le mot encyclopédiste arriva à s'appliquer à tous les penseurs, à tous ceux qui attaquèrent l'autorité au nom de la raison.

On connaît la doctrine de l'école encyclopédiste. En ce qui concerne les mœurs, les institutions politiques et les cultes établis, elle est purement négative. Elle tendait à remplacer par ce qu'on appelle maintenant la science, idée générale qu'on n'avait pas encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui s'est dégagée des travaux du XIX<sup>e</sup> siècle dans le domaine des sciences physiques.

Mais le moyen qu'ils trouvèrent de répandre leurs principes était alors extraordinaire et inattendu. Ils sentirent la nécessité de coordonner les notions qui leur servaient de bibliothèque à tout le monde, et à l'aide duquel on serait dispensé, dans chaque question particulière, de recourir à des livres pleins d'enseignements contradictoires. Perle, n'avait songé à pareille chose: il n'y a que les convictions ardentes et les passions qui puissent procurer ainsi aux hommes des instruments inconnus à mettre au service d'une cause à laquelle ils ont dévoué leur vie. Il n'existait donc pas de dictionnaire général des connaissances humaines. Des essais partiels avaient été tentés de divers côtés. La théologie et l'histoire commencèrent à évoluer dans cette direction; Bayle avait réuni dans son *Dictionnaire critique* les ressources de la vaste érudition en matière de philosophie et d'histoire; Moréri, dans un autre genre, avait ouvert un livre qui restait à exploiter, car aucune doctrine particulière n'avait prévalu; il se contentait de recueillir, et ses amis avaient, au contraire, des doctrines particulières à défendre, d'autres à renverser. Arriver à ce but d'une façon collective leur paraissait impossible. Ils se proposèrent de provoquer une révolution sociale. Ils se proposèrent donc de détruire les opinions théologiques, politiques et morales en possession, sinon de la renommer, au moins de la purger de tout ce qui n'était, dans tous les cas, qu'un pouvoir. Renverser ainsi tout un monde afin de lui en substituer un autre, le monde scientifique, leur semblait hardi et à ce point de vue tant d'ambition. Il est facile de voir dans le prospectus même de l'Encyclopédie, écrit par Diderot, que lui et ses collaborateurs avaient bien réellement conçu ce vaste projet. Pour eux, toutes les

connaissances humaines se réduisent à trois chefs: les sciences, les arts et les métiers. Ils n'excluent pas systématiquement les choses anciennes, les religions, la philosophie, l'éloquence, la poésie, etc.; mais ils ne voient en elles que des principes scientifiques ou artistiques défigurés. Ils n'ont songé qu'à eux-mêmes arrivés au positivisme; le terme n'existe même pas; mais ils soupçonnaient l'avènement prochain de l'ère purement scientifique. On ne saurait rompre avec le passé sans inconvenient grave; il faut se contenter d'en retarder ce qui s'impose encore et tâcher d'accélérer le mouvement vers la science